

L'industrie imite bien cette opération de la nature : j'ai vu à Marseille d'énormes blocs de pierre ainsi formés par la main de l'homme. Les nouveaux quais de la ville sont faits de cette pierre artificielle.

Des milliers de pèlerins se rendent chaque année au mont Serrat. Qu'est-ce qui les y attire ? Ce n'est pas seulement l'agrément d'une excursion vraiment splendide ; c'est surtout la vierge miraculeuse qui en habite les sommets, et que l'on appelle *Notre-Dame-du-Mont-Serrat*.

On assure que cette statue, toute noireie, comme la plupart des statues de la Vierge que l'on vénère en Europe, fut apportée à Barcelone par saint Pierre lui-même, ou quelqu'un des apôtres, et qu'elle y fut vénérée longtemps, sous le nom de la *Vierge noire*, dans l'église des saints Juste et Pasteur.

Au commencement du huitième siècle, quand Barcelone fut envahie par les Sarrasins, la statue fut cachée par l'évêque et le gouverneur à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *la Cueva*.

Elle y fut trouvée plus tard par des bergers au service des seigneurs du voisinage. Ceux-ci avertirent aussitôt l'évêque de Manrèse.

Le prélat se rendit au lieu désigné, recueillit pieusement la statue, et se mit en frais de la transporter dans sa ville épiscopale.

Mais comme il passait à l'endroit où se trouve aujourd'hui le monastère, elle resta immobile, faisant ainsi comprendre, dit naïvement le chroniqueur, qu'elle ne voulait pas être transportée plus loin.

Elle fut donc déposée dans la chapelle de San Asiselo, qui existe encore aujourd'hui. Les ermites, d'abord, puis les moines Bénédictins de Sainte-Cécile prirent soin de son culte.

C'est cette statue miraculeuse que l'on va vénérer au mont Serrat. On évalue à soixante mille le nombre des curieux et des pèlerins qui visitent chaque année le monastère où elle est honorée.

Pour faire l'excursion, le moyen le plus facile, c'est de prendre la ligne du chemin de fer de Barcelone à Saragosse. Deux heures suffisent—il en faudrait une, à peine, sur les chemins de fer anglais ou américains—pour se rendre à Monistrol. Là, une voiture publique attend les voyageurs qui veulent aller au mont Serrat.

Mais, grand Dieu ! quelle voiture ! Une affreuse charrette à deux roues, sans aucun ressort, avec des bancs sans coussins et une mauvaise toile pour nous protéger contre les rayons du soleil. Le